

Texte : Rousseau, *Émile ou de l'éducation*

Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe. Grâce au ciel, nous voilà délivrés de tout cet effrayant appareil de philosophie : nous pouvons être hommes sans être savants ; dispensés de consumer notre vie à l'étude de la morale, nous avons à moindres frais un guide plus assuré dans ce dédale immense des opinions humaines. Mais ce n'est pas assez que ce guide existe, il faut savoir le reconnaître et le suivre. S'il parle à tous les cœurs, pourquoi donc y en a-t-il si peu qui l'entendent ? Eh ! C'est qu'il parle la langue de la nature que tout nous a fait oublier. La conscience est timide, elle aime la retraite et la paix ; le monde et le bruit l'épouvantent ; les préjugés dont on l'a fait naître sont ses plus cruels ennemis [...], il en coûte autant de le rappeler qu'il en coûte de la bannir.

EXPLICATION DE TEXTE

Le caractère exalté de Rousseau se manifeste dans bien de ses écrits, mais ici, son lyrisme philosophique est éclatant. C'est l'affirmation de l'importance de la conscience et donc de l'homme, mais c'est aussi l'affirmation que l'homme peut tout tirer de son propre fond, indépendamment de la culture à laquelle il appartient. Mais une fois posé l'universalité de la conscience, son caractère inné, comment rendre compte du fait que si peu l'entendent.

Le texte s'ouvre avec une exclamation pleine de fougue. La conscience de l'homme est innée, mais non seulement elle est innée mais elle est une «voix immortelle et céleste, autrement dit surnaturelle. Il reprend ici la vieille affirmation augustinienne selon laquelle la raison est une lampe qui éclaire l'homme. Mais ici, ce n'est pas la raison mais la conscience : juge infaillible du bien et du mal.

Infaillible, le propos est sans aucun doute audacieux. En réalité, on voit bien que ce que Rousseau appelle « conscience », s'appelle raison ailleurs, cette raison qui nous guide et assure le discernement moral, la délibération et donc la possibilité de la décision. Rousseau déplace ce qui est attribuée traditionnellement à la raison en tant que rectrice du jugement moral à une conscience vague, sorte de voix intérieure qui s'affirme sans doute dans les moments décisifs de l'existence. Ainsi peut-on imaginer son rôle. C'est le rôle traditionnellement attribué à la raison en tant qu'elle n'est pas seulement un outil logique, mais une instance morale.

Quant à la nature de cette voix, elle est affirmée clairement : la conscience est un instinct, autrement dit, elle fait partie de la nature humaine. Mais instinct divin. Ce qui doit nous apparaître comme quelque peu paradoxal pour ne pas dire contradictoire. La conscience nous élève au dessus de l'animalité et fait que nous sommes semblable à Dieu.

Rousseau sort l'idée de conscience de son lien éminent avec la raison et lui donne ainsi une sorte d'autonomie. Il affaiblit considérablement la raison, qui avait été délestée déjà depuis plus d'un siècle de son poids moral pour n'être plus qu'une puissance formelle orienté vers le formalisme étroit de la démonstration auquel Descartes avait donné ses lettres de noblesse avec son Discours de la méthode.

C'est cette autonomie qui lui permet d'aller plus loin encore et d'affirmer que cette conscience délivre l'homme « de l'effrayant appareil de philosophie », autrement dit de toute l'histoire culturelle qui nourrit la raison philosophique du

penseur qu'il est. Mais ce sont il souhaite être libéré, c'est surtout de la philosophie morale, grande part de la philosophie (mais pas toute la philosophie). La conscience nous permet de tracer un chemin dans le dédale des opinions humaines. Il faut souligner que la philosophie s'apparente dans ce texte à une masse d'opinions, et non à une masse de travaux régis par le raisonnement et la démonstration.

Rousseau prétend revenir à une sorte de raison primitive, capable d'opérer seule les choix que la vie imposent, comme aussi les choix que la pensée requiert.

Ce guide donc existe, il l'affirme hautement, il le chante solennellement et le proclame. Mais comment expliquer alors que parlant « à tous les cœurs », si peu l'entendent. L'homme serait-il donc sourd à la voix qui s'élève et devrait pourtant s'imposer dans son cœur ou son âme. À ces questions soulevées avec toute la rhétorique de l'émotion propre à Rousseau, il n'hésite pas à répondre.

Le guide que nous avons est un guide timide qui parle la voix de la nature. Or la société, qui gâte l'homme (tout le livre est une immense dénonciation de cette société délétère et du retour à la nature que demande une éducation parfaite, celle d'Émile) nous a fait oublier cette voix. Pour l'entendre, pour l'écouter, il faut des conditions, presque ascétiques ou monacales : le silence, la paix.

Et cela est vrai, pour entendre monter le chant intérieur, quel que soit la forme qu'il peut prendre et le nom qu'on lui donne, il faut que s'éteigne les bruits du monde, et sans doute aussi le brouhaha intérieur que la vie sociale, pour ne pas dire mondaine implique ou impose. La vie sociale brouille et même éteint l'existence de cet instinct qui pourtant ne devrait demander qu'à intervenir.

Cette timidité de la conscience, Rousseau l'affirme. Mais est-ce si recevable ? Tout homme qui doit prendre une décision fait appel à une certaine intériorité raisonnable. La conscience telle que Rousseau l'entend semble une instance surnaturelle qui demande méditation, voire contemplation pour se faire entendre.

On peut entendre une condamnation certaine de la part de Rousseau. Condamnation de la philosophie et de son appareil empesé. Sur ce point on ne peut qu'être d'accord. Qui s'empresse de lire Spinoza ou les Stoïciens pour prendre une décision pratique dans sa vie ? Condamnation d'une société mondaine, celle de son siècle. Condamnation de la société, qui déprave la nature humaine et interdit ainsi à l'homme d'entendre et d'écouter cette voix merveilleuse de la conscience, étouffée par l'éducation.

La révolte de Rousseau est compréhensible et il y a du vrai dans ce qu'il dénonce. La société pervertit. Mais livrée à sa seule nature, l'homme est comme Robinson Crusoé, il doit tout réinventer, seul. L'héritage culturel est un bien qui requiert des protocoles de transmission : on appelle cela une éducation. Il n'est pas anodin de savoir que le seul ouvrage autorisé au jeune Émile était précisément le récit de Daniel Defoe, Robinson Crusoé.